

contre nature

corinne rondeau

Extrait du catalogue (Éditions Hatje Cantz) de l'exposition *Becoming Soil* d'Ugo Rondinone à Carré d'Art, Nîmes, 15 avril - 18 juillet 2016

1

« Je sais qu'elle est au fond d'une vallée, d'une gorge infernale où surgit une fontaine miraculeuse, mais rien ne nous empêche de croire la Centrale au sommet d'une montagne très haute. »

Jean Genet, *Miracle de la rose*

Les expositions d'Ugo Rondinone ressemblent à des constellations, elles appellent la circonférence d'un horizon, à l'image d'un regard scrutant un paysage, convoquent le repli, provoquent la suspension, l'incompréhension face à un monde où deux et deux ne ferait plus quatre. Ne cessant de se développer dans l'espace de leur clôture, où aucune lumière naturelle ne filtre, les œuvres déjouent toute accumulation par combinaison, permutation, résonance. Séries qui prolifèrent, rayonnent en leur propre sein, dégagent de nouvelles constellations qui font de chaque exposition le renouvellement d'un lieu.

Ça commence comme les premiers vers de *La Divine Comédie* : « Au milieu du chemin de notre vie / je me retrouvai par une forêt obscure / car la voie droite était perdue. » Lieu où les corps tombent tels des corps morts, où la traversée est soumise à la gravité de cercles, les visions attirées par l'inertie d'un centre, où le spectacle de l'immobilité et des lenteurs va d'un œil qui ne voit pas mais devine jusqu'à atteindre la région claire d'un chemin secret où s'entrevoient, aux derniers vers, « les belles choses / que le ciel porte, par un pertuis rond ».

Becoming Soil ressemble une nouvelle fois à l'exploration d'un voyage initiatique, à l'invention de visions qui auraient leurs forêts, leurs nuits étoilées, leurs ciels lavés de bleu, entraînées par des créatures, des vides, des courants d'air doux ou parfumés, le repos descendant avec son ombre à même la terre, comme Virgile dédaignant les richesses du monde extérieur.

À cause *et* grâce à la pesanteur qui attend son ciel, le spectateur est convoqué et provoqué en ce lieu, comme un prisonnier revenant à une seule question, dernier pouvoir confondu à sa limite, comment sortir sans sortir, il n'y a ni porte ni fenêtre, que serrure et éternité ?

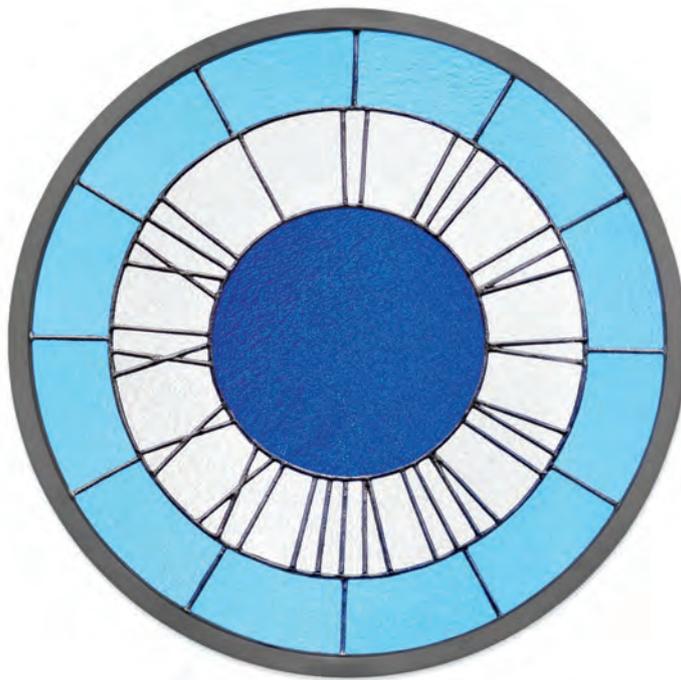
Sombre la question, clairs les espacements : ce qui est épuré n'est pas pureté. On dit souvent des expositions d'Ugo Rondinone qu'elles ont quelque chose d'une apesanteur, d'un vertige. On en oublierait le cercle qui s'y développe : la chute des corps attirés par la gravité, désarmés par le sommeil, parfois désœuvrés, à la manière de ces sculptures de clowns couchés ou de ces personnages de cire assis et relâchés, abandonnés.

Comment dépasser l'obstacle, l'issue même, pour voir la constellation ouvrir un lieu fermé sur lui-même, voir *la proximité du lointain* ? À la manière du *Chant d'amour* de Jean Genet, enfermement et violence initient peut-être d'autres façons d'aimer les corps, les images, de les unir et les désunir, d'inventer le rêve d'une évasion, le pouvoir de regarder, le miracle d'une chaîne transformée en guirlande de roses blanches. L'évasion pour toute ambition et illusion. Quatrième mur, mur invisible des apparences et des transparences, où s'écrivent les amours et les rêves.

Le regard est ce « divertissement » qui ne joue jamais de la même manière : un dépaysement, une méditation, un enchantement enchâssé dans le désenchantement de toute limite, une volatilisisation des identités, la confusion du désir et de l'existence – rien ne s'unit qui ne soit séparé ;



Ugo Rondinone. *fünfundzwanzigsterjunizweitausendundfünfzehn*, 2015.
Acrylique sur toile, 260 x 175 cm. Courtesy Sadie Coles, Londres © Ugo Rondinone



Ugo Rondinone. *Blue White Blue Clock*, 2013.
Vitrail, fil, diam. 50 cm. Courtesy Gallery Eva Presenhuber, Zurich © Ugo Rondinone

rien de séparé qui ne doive s'unir. Confusion sans quoi, rien ne se laisserait regarder, sans quoi rien ne change ni se déplace.

2

« Existe-t-il quelque chose, en dehors du changement, qui se laisse représenter ? »

Samuel Beckett, *Le monde et le pantalon*

Figuratives ou abstraites, ouvertes ou fermées, les séries de *Becoming Soil* engendrent la circulation selon des rythmes binaires entre des salles de sculptures et de tableaux, et des surfaces et des volumes au sein d'une seule salle en usant de rappels et de relances.

Il n'est pas inutile de rappeler que depuis une trentaine d'années, la forme « installation » soumet tous les médiums à des rapports spatiotemporels, faisant de l'exposition un enjeu d'inclusion/exclusion du spectateur. L'exposition n'expose plus les œuvres, peut-être même plus l'art ; elle expose un spectateur, dans tous les sens du terme. L'art n'est pas là, mais l'exposition appelle toujours son fantôme, comme un esprit – « Y es-tu ? ». Comme l'issue que cherche le prisonnier, l'art est un seuil où ce qui fait œuvre se confond avec ce qui fait exposition, le regard y cristallise les inquiétudes : « Que faut-il voir ? » ; la recherche du sens : « Que faut-il comprendre ? » ; les rhétoriques : « Que faut-il justifier ? »

L'art de l'exposition d'Ugo Rondinone pose la question du lieu de l'art en convoquant et provoquant regard et récit, en cristallisant un tout autre complexe, celui d'un théâtre de correspondances, et d'affinités électives. Doit-on se contenter de répéter ce qu'on a pu définir comme un effacement, une dissimulation de sa démarche artistique, alors même qu'il conçoit parfois des expositions en tant que « commissaire » ? Ne s'agit-il pas plutôt d'être intercesseur, à une place qui traduit des signes en intuitions, en représentations, transforme les pensées en sentiments, rejoue et garantit les possibilités d'associations, nourrit les rapports, leur cohérence au sein d'une expérience qui suit des puissances étrangères, aux antipodes de la biographie ou de la monographie. Accepter encore l'affinité : unir ce qui est divisé ; divisé ce qui est uni. S'effacer peut aussi signifier être enveloppé par une étrangeté qui demeure mystère non par coquetterie, non pour tenir un rôle au sens théâtral, ni une place au sens mondain, mais par une conscience faite de relations : l'infinie variété et variation des choses et des êtres, la jonction de l'illimitation de fragments et d'un idéal spéculatif et spéculaire. L'intercesseur est un acteur du théâtre d'Ugo Rondinone, il peut prendre le nom de « regard », il peut prendre un autre nom que le monde de l'art prononce à de rares exceptions, « amour » : ce qui retourne l'adresse d'un regard, ce qui l'expose. [...]